

programme des autres facteurs. En revanche, les impacts nets sont utilisés pour vérifier les résultats du programme au net d'une situation contrefactuelle, mais leur validité dépend de la qualité du groupe de comparaison. Par conséquent, l'approche contrefactuelle est préférable lorsqu'on peut identifier un groupe de comparaison valable (White, 2010).

Comme les données expérimentales pures (attribution aléatoire au groupe des traitées ou au groupe contrefactuel) sont rarement disponibles, du moins en Europe, de nombreuses études utilisent des approches non expérimentales ou quasi-expérimentales, proposant principalement des estimateurs de correspondances (*matching*), modèles de durée et de sélection, méthodes d'estimation OLS (Card, Kluve, et Weber, 2010). La littérature sur les politiques de formation, toutefois, ne suggère pas des impacts univoques: la plupart des travaux existants suggèrent des effets légèrement positifs à court terme (Sianesi, 2008) et des effets positifs et significatifs à moyen et long terme. Kluve (2010), cependant, cite de nombreux exemples de programmes à impact nul. Enfin, les effets négatifs sont détectés chaque fois qu'un programme aborde des cibles de population socialement défavorisée ou des secteurs économiques en déclin (Friedlander, Greenberg et Robins, 1997; Heckman et Smith, 1999).

La littérature sur les programmes de formation italiens partage les mêmes inconvénients: les quelques contributions existantes suggèrent des impacts qui vont dans le sens contraire. Par exemple, Battistin et Rettore (2002), dans une étude des programmes de formation menés dans le cadre de l'automatisation du travail de bureau, ne trouvent pas d'effets positifs sur l'emploi de

personnel formé dans les 17 mois suivant la fin des cours, tandis que Bellio et Gori (2003), dans une enquête similaire, mesurent des impacts positifs sur l'employabilité des jeunes chômeurs et Berliri, Bulgarelli et Pappalardo (2002) constatent des effets particulièrement positifs pour les hommes de niveau d'études faible et moyen.

Cet article analyse les principaux enjeux et résultats de l'analyse d'impact brut et net réalisée à l'intérieur de l'évaluation d'insertion dans le marché du travail, effectuée par le groupe de travail du CNR-Ceris en 2012, sur certains cours de formation professionnelle financés par la Région du Piémont, dans le cadre du Programme Opérationnel du Fonds Social Européen 2007-2013 (POR-FSE). Les cours analysés, bien que de durée différente, ont en commun de s'être achevés en 2010, de se caractériser par un nombre important d'heures de formation et par la reconnaissance d'un diplôme final (qualification ou spécialisation). Sont exclus, par conséquent, les cours de courte durée, les cours de formation continue ainsi que les cours dirigés vers des groupes particulièrement défavorisés. Afin de rendre possible l'analyse de l'impact net, l'évaluation a été réalisée sur un échantillon représentatif de personnes sans emploi au moment de leur inscription au cours et effectuée sur la base des données issues d'une enquête par sondage, réalisée selon la méthodologie CATI. L'échantillon a été tiré de la base de données de la surveillance du FSE et d'autres sources administratives, en accord avec les grandes lignes directrices de ce sujet (ISFOL, 2003). L'objectif était de procéder à une évaluation des résultats d'emploi de la formation professionnelle, analysant la situation professionnelle des étudiants en Octobre 2011, c'est-à-dire,